



SITE ARCHÉOLOGIQUE
— **LATTARA** —
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier3M



© Montpellier Méditerranée Métropole

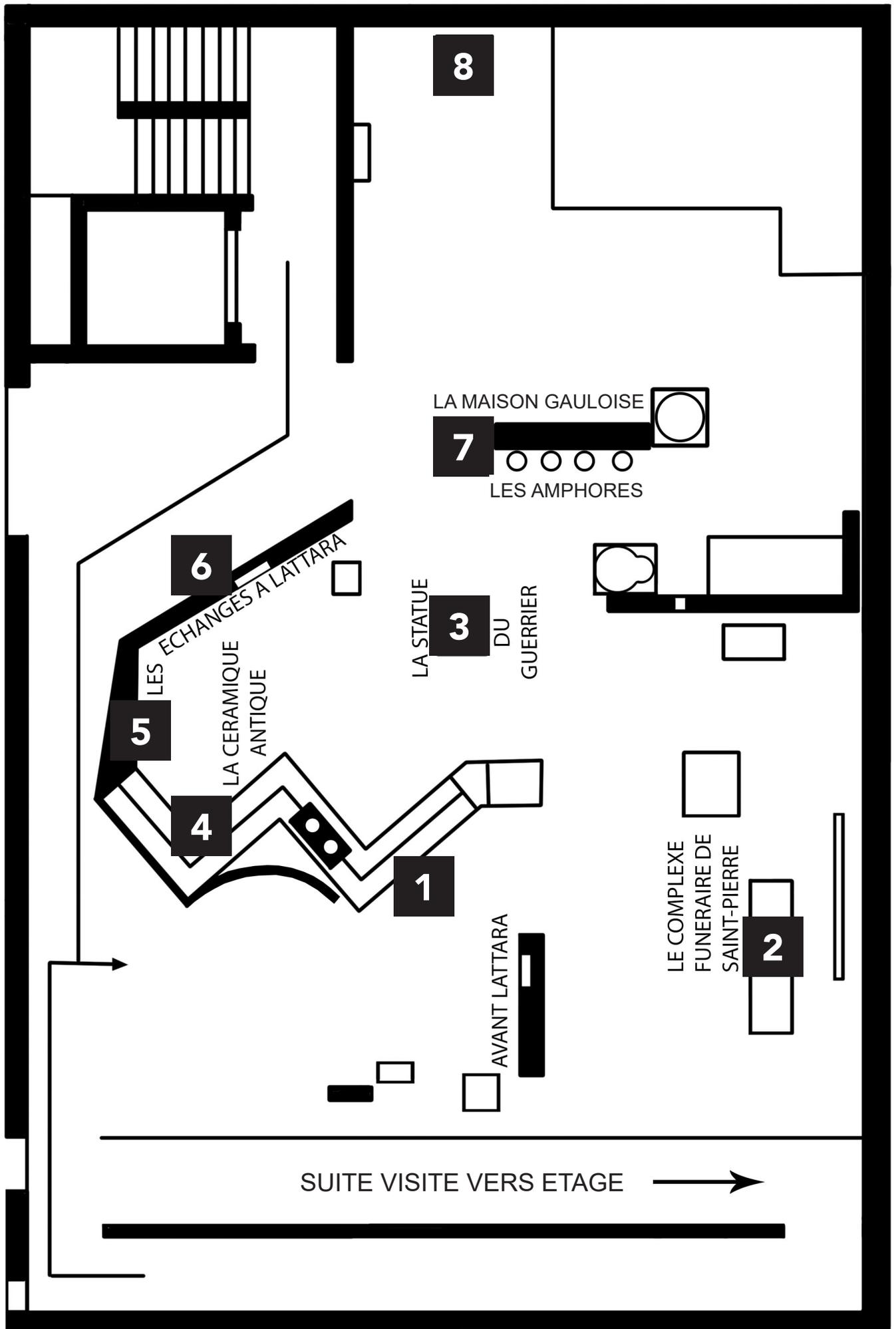
DOSSIER PÉDAGOGIQUE HORS SÉRIE N°1

La collection
permanente
du musée **Henri Prades**



Montpellier
Méditerranée
Métropole

Plan du 1^{er} niveau...



... avec les objets à ne pas manquer



© Michel PY / CNRS-ASM

1.

Fibule hispanique en alliage cuivreux



© Montpellier Méditerranée Métropole

2.

Perles et pendeloques en corail, or et argent



© Loïc Damelet / CNRS-CCI

4.

Céramique attique figure rouge sur fond noir - Apollon et Artémis



© Loïc Damelet / CNRS-CCI

3.

Statue de guerrier



© Loïc Damelet / CNRS-CCI

5.

Scarabée punique* égyptisant



© Montpellier Méditerranée Métropole

6.

Fragments de tissu en cachemire



© Montpellier Méditerranée Métropole

7.

Amphores à vin et à huile

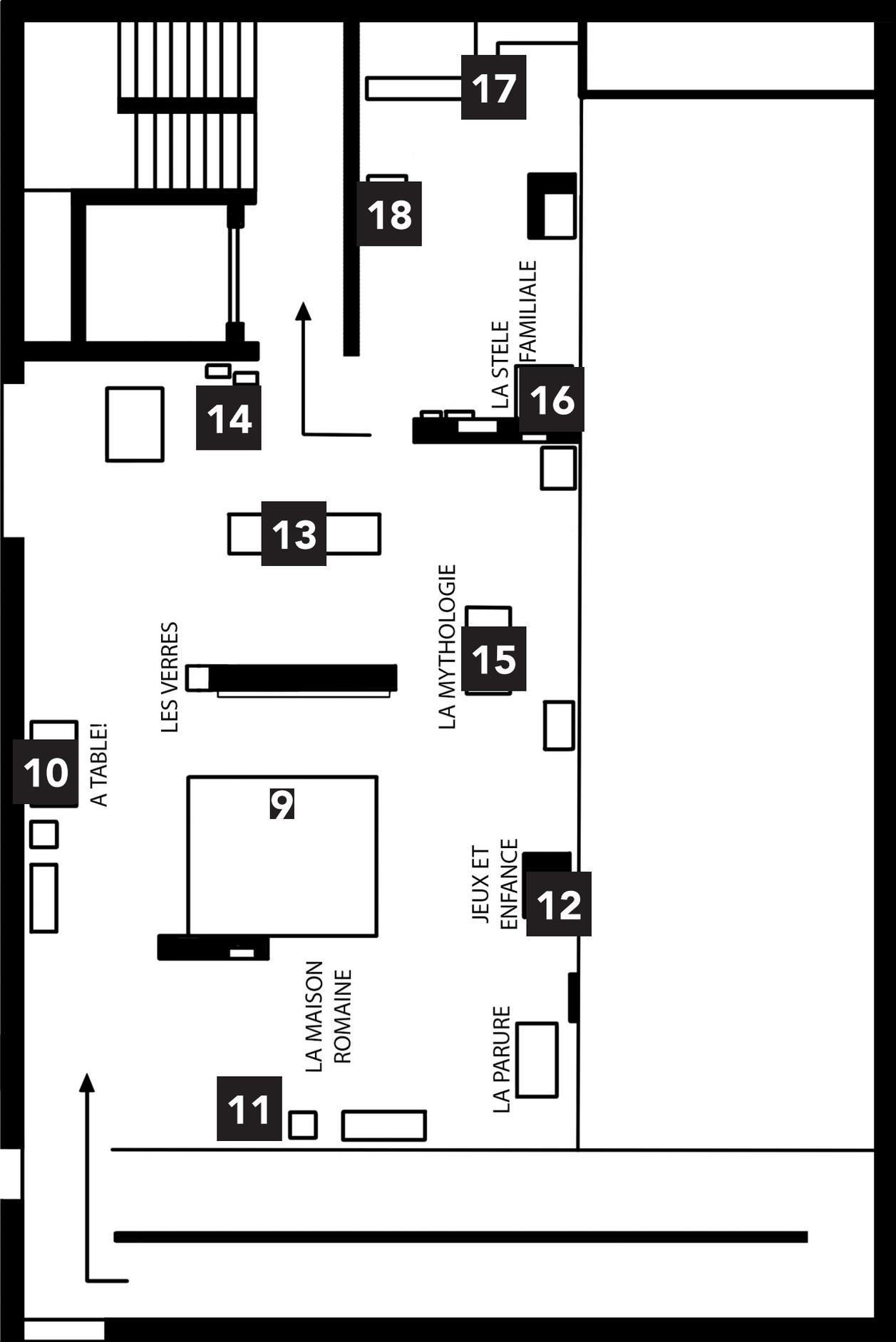


© Loïc Damelet / CNRS-CCI

8.

Décor de sol avec équidé au galop

Plan du 2^e niveau...



... avec les objets à ne pas manquer



9.
Mosaïque

© Loïc Damelet / CNRS-CCI



10.
**Calice en céramique
sigillée orné de
Victoires**

© Montpellier Méditerranée Métropole



11.
Guéridon tripode

© Loïc Damelet / CNRS-CCI



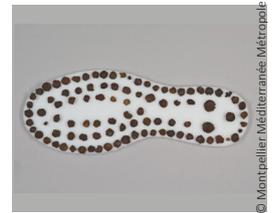
12.
Abécédaire

© Michel PY / CNRS-ASM



13.
Panier tressé

© Montpellier Méditerranée Métropole



14.
**Clous de semelle de
chaussure**

© Montpellier Méditerranée Métropole



15.
Dédicace d'Astrapton

© Loïc Damelet / CNRS-CCI



16.
Stèle funéraire familiale

© Montpellier Méditerranée Métropole



18.
Canthare en verre soufflé

© Montpellier Méditerranée Métropole



17.
Candélabre

© Montpellier Méditerranée Métropole



Édito

Les tendances pédagogiques contemporaines misant sur un enseignement actif et transversal se sont généralisées depuis plusieurs années. Les élèves sortent de plus en plus des établissements scolaires pour être en contact direct avec le monde qui les entoure.

Parallèlement, le secteur muséal a accompli d'importants efforts de médiation pour rendre notre héritage culturel accessible à tous. Le Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, en rejoignant le réseau des établissements gérés par la Métropole de Montpellier, s'est engagé en ce sens dans un programme d'activités diversifiées, afin d'accroître une offre culturelle de qualité en direction d'un large public.

À ce titre, les élèves et enseignants méritent des égards tout particuliers. Nous souhaitons leur proposer une offre éducative pertinente avec des outils appropriés, afin de leur garantir un supplément pédagogique spécifique en complément de leur formation initiale.

C'est pourquoi nous souhaitons mettre à leur disposition toutes les possibilités en matière de contenus historiques, contextuels et pédagogiques, qui amèneront à la connaissance de l'histoire de l'Antiquité, en utilisant l'archéologie comme support pluridisciplinaire.

Situé dans l'ancien mas Saint-Sauveur, aux abords de l'antique port de Lattara, le Site archéologique Lattara - musée Henri Prades présente le résultat des fouilles archéologiques menées à Lattes par Henri Prades et le Groupe Archéologique Painlevé dès 1963, et par le CNRS depuis 1983.

Le musée propose de découvrir ses collections d'objets de la vie quotidienne dans l'Antiquité (vaisselle, lampes à huile, bijoux, outils...), des pièces rares et intactes en verre, du mobilier funéraire et cultuel, ainsi qu'une reconstitution d'un habitat protohistorique. Tous ces objets témoignent de l'activité économique et commerciale du port de Lattara, de ses relations avec le monde méditerranéen (contact avec le monde étrusque, puis centre de redistribution du commerce grec de Massalia), de la vie quotidienne de ses habitants et de leurs rites funéraires.*

Ce guide est avant tout un support didactique pour les enseignants, avec une présentation du musée, une description de la collection permanente et des fiches pratiques. Nous espérons que ce matériel vous sera utile et restons toutefois ouverts à toutes suggestions et tous commentaires de votre part.

L'équipe du Service des publics

La collection permanente du musée Henri Prades

Dossier enseignant



Sommaire

Plan du 1 ^{er} niveau	p. 2
Plan du 2 ^e niveau.....	p. 4
Édito.....	p. 6
Objectifs pédagogiques.....	p. 9
EPI et parcours éducatifs.....	p. 10
Découvrir le musée	p. 11
L'offre éducative	p. 12
Présentation du musée.....	p. 13
Histoire d'une cité.....	p. 14
La visite de la collection permanente du musée	p. 18
Au 2 ^e étage.....	p. 18
Au 3 ^e étage	p. 23
Le site archéologique vu du musée.....	p. 29
Fiche repère : chronologie de <i>Lattara</i>	p. 30
Fiche repère : plan de la cité.....	p. 31
Fiche repère : maquette du site	p. 32
Lexique.....	p. 34
Pistes de travail	p. 35
Ressources.....	p. 39

*Les mots suivis d'un * sont expliqués dans le Lexique.*

Objectifs pédagogiques

Liens avec le Socle commun de connaissances, de compétence et de culture
Domaine 5 « Les représentations du monde et l'activité humaine »

Cycle 2 – cycle des apprentissages fondamentaux

Commencer à repérer quelques événements dans un temps long, prendre conscience de réalités ou d'événements du passé et du temps plus ou moins grand qui nous en sépare vise à une première approche de la chronologie.

Enseignements	Objectifs
Questionner le monde	<ul style="list-style-type: none">- construire progressivement une culture commune, dans une société organisée, évoluant dans un temps et un espace donnés.- découvrir l'environnement proche et plus éloigné, étudier ces espaces et leurs principales fonctions.- comparer quelques modes de vie et mettre en relation des choix de transformation et d'adaptation aux milieux géographiques.

Cycle 3 – cycle de consolidation

Enseignements	Objectifs
Histoire-géographie	<ul style="list-style-type: none">- apprendre aux élèves à se repérer dans le temps et dans l'espace.- en histoire, créer une culture commune et interroger des moments historiques qui insèrent l'élève dans la longue histoire de l'humanité.- en géographie, aider l'élève à penser le monde.
Mathématiques, sciences et technologie	<ul style="list-style-type: none">- développer des repères spatiaux et temporels.- faire acquérir aux élèves des notions d'échelle, en différenciant différentes temporalités.- situer des évolutions scientifiques et techniques dans un contexte historique, géographique, économique ou culturel.
Français	<ul style="list-style-type: none">- construire la culture des élèves.- contribuer à former leur jugement esthétique- enrichir leur rapport au monde par la fréquentation des œuvres littéraires, écoutées ou lues.
Enseignements artistiques	<ul style="list-style-type: none">- apprendre aux élèves à identifier des caractéristiques qui inscrivent l'œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.
Histoire des arts	<ul style="list-style-type: none">- accompagner l'éducation au fait historique d'une perception sensible des cultures, de leur histoire et de leurs circulations.

Cycle 4 – cycle des approfondissements

Au cycle 4, les élèves commencent à développer l'esprit critique et le goût de la controverse qui caractérisera ensuite l'enseignement des lycées. S'approprier l'organisation et le fonctionnement des sociétés passe aussi par la connaissance des processus par lesquels ils se construisent. Les différentes disciplines apprennent à voir qu'ils procèdent d'expériences humaines diverses.

Enseignements	Objectifs
Histoire-géographie	<ul style="list-style-type: none">- développer une conscience historique par le travail des traces du passé, des mémoires collectives et individuelles et des œuvres qu'elles ont produites. Les mettre en relation avec la société où les élèves vivent et dont ils doivent sentir l'élargissement aux mondes lointains et à la diversité des cultures et des croyances.- mettre en place des repères temporels reliant entre eux des acteurs, des événements, des lieux, des œuvres d'art, des productions humaines ainsi que des repères spatiaux, de l'espace vécu au découpage du monde.- aider les élèves à se construire une culture.
Français	<ul style="list-style-type: none">- s'approprier une culture littéraire vivante et organisée.
Sciences et technologie	<ul style="list-style-type: none">- développer une conscience historique du développement montrant ses évolutions et ses conséquences sur la société.
Enseignements artistiques, histoire des arts et Parcours d'éducation artistique et culturelle	<ul style="list-style-type: none">- interroger le rapport de l'œuvre à l'espace et au temps comme processus de création relié à l'histoire des hommes et des femmes, des idées et des sociétés.- apprendre à connaître par l'expérience sensible et l'étude objective quelques grandes œuvres du patrimoine.

EPI et parcours éducatifs

Dans le cadre de la mise en place des nouveaux programmes de l'école élémentaire et du collège, le Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades propose d'accompagner les enseignants grâce à une série d'activités pédagogiques pouvant s'inscrire dans les programmes disciplinaires des cycles 3 et 4.

Il propose également d'être un partenaire dans la mise en œuvre des EPI (**Enseignements pratiques interdisciplinaires**) spécifiques au cycle 4 qui aboutissent à des réalisations concrètes, individuelles ou collectives, notamment dans les thématiques suivantes :

- Culture et création artistique
- Information, communication et citoyenneté
- Langues et cultures de l'Antiquité
- Monde économique et professionnel

Le travail mené par les élèves pourra s'intégrer dans les parcours éducatifs, notamment :

- **Le parcours d'Éducation artistique et culturelle (PEAC)** : de l'école primaire au lycée, le parcours d'Éducation artistique et culturelle a pour ambition de favoriser l'égal accès de tous les élèves à l'art à travers l'acquisition d'une culture artistique personnelle.

→ **Venir au musée, c'est découvrir sa collection permanente, ses expositions temporaires sur des thématiques liées aux activités sur la recherche en archéologie nationale et internationale, mais également ses expositions d'art contemporain.**

- **Le parcours Avenir** : Le parcours Avenir est conçu pour permettre à chaque élève de la classe de 6^{ème} à la classe de terminale de construire son parcours d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel.

→ **Venir au musée, c'est l'occasion d'appréhender son mode de fonctionnement ainsi que la multiplicité des métiers, parfois méconnus, qui le compose.**

- **Le parcours Citoyen** : de l'école au lycée, le parcours citoyen vise à la construction, par l'élève, d'un jugement moral et civique, à l'acquisition d'un esprit critique et d'une culture de l'engagement.

→ **Venir au musée, c'est apprendre à respecter les règles du «Vivre ensemble», accepter les différences de points de vue, aiguïser son regard critique et sa capacité d'abstraction.**

Liens utiles

→ Nouveaux programmes de l'école élémentaire et du collège :

www.education.gouv.fr/cid95812/au-bo-special-du-26-novembre-2015-programmes-d-enseignement-de-l-ecole-elementaire-et-du-college.html

→ Les Enseignements pratiques interdisciplinaires :

eduscol.education.fr/cid99750/epi.html#lien6

→ Les parcours éducatifs :

eduscol.education.fr/pid33046/parcours-educatifs.html

→ Activités pédagogiques proposées par le musée :

museearcheo.montpellier3m.fr/articles/enseignants

Découvrir le musée

Étymologie du musée

Le terme trouve son origine étymologique dans l'Antiquité grecque. Le Mouseïon désigne en effet un temple consacré aux Muses, divinités des arts. À la période hellénistique, le premier « musée » est construit à Alexandrie vers 280 av. J.-C. par Ptolémée I^{er}, fondateur de la dynastie des Lagides qui prend le contrôle de l'Égypte après la mort d'Alexandre le Grand. Le Mouseïon d'Alexandrie est à la fois un sanctuaire et un foyer destiné aux recherches intellectuelles.

Aujourd'hui, les musées sont souvent spécialisés, il en existe principalement neuf catégories déclinées selon la nature des objets exposés: les musées d'archéologie, d'art, des beaux-arts, des arts décoratifs, d'histoire*, de sciences, d'histoire naturelle, des techniques et enfin d'ethnologie.

Le

musée est un lieu, un édifice où sont réunies, en vue de leur conservation et de leur présentation au public, des collections d'œuvres d'art, de biens culturels, scientifiques ou techniques.

Plus précisément, et selon l'ICOM (Conseil international des musées), ce terme désigne « une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

Les métiers du musée

Conservateur du patrimoine

Attaché de conservation du patrimoine

Régisseur d'œuvres d'art

RESTAURATEUR

Assistant de conservation

Photographe

Médiateur culturel

Professeur missionné

En savoir plus :
www.ecoledulouvre.fr/vie-etudiante/orientation/musees-patrimoine

Les missions du musée

Acquérir

Accueillir

Conserver

Exposer

Restaurer

En savoir plus :
fr.wikipedia.org/wiki/Musée_de_France

L'offre éducative

Le service des publics et son service éducatif proposent des visites guidées et des animations à caractère historique.

Les visites peuvent être accompagnées de la diffusion de petits films d'animation ou documentaires sur l'archéologie* et ses métiers ou sur les fouilles archéologiques locales.

Les films d'animation (cycles 2 et 3) :

- Les experts remontent le temps (INRAP - Arte)

Le néolithique*
Les Gaulois
La Gaule romaine

- Les experts de l'archéologie (INRAP - Arte)

L'archéologue
Le xylologue
Le géomorphologue
L'anthracologue
Le tracéologue
Le topographe
Le palynologue
Le céramologue
L'anthropologue
L'archéozoologue

Les documentaires :

- Les campagnes de fouilles archéologiques 2011 à 2014 sur le site de Lattes (cycle 3)
- Lattes, 2600 ans d'histoire (cycle 4 et plus)
- Les très riches heures du village gaulois de la Cougourlude (à partir du cycle 3)

Les ateliers pédagogiques :

- Initiation à la peinture pariétale
- Initiation à la poterie néolithique
- Initiation aux décors peints de la céramique grecque
- Initiation à l'orfèvrerie gallo-romaine et fabrication d'une fibule
- Initiation à la mosaïque romaine
- Initiation à la fabrication de lampes à huile antiques
- Initiation aux écritures anciennes
- Initiation aux décors peints de la faïence languedocienne
- Initiation aux techniques de fouilles archéologiques
- Le laboratoire du petit archéologue



Pour plus d'informations, une plaquette présentant les activités pédagogiques, un ensemble de fiches pédagogiques ainsi que le site internet sont à votre disposition.

L'objectif est de développer la curiosité de l'élève pour qu'il soit capable de poser des questions sur des faits observables et des problèmes connus. Pour atteindre cet objectif, nous vous proposons de stimuler cette curiosité en présentant des faits et des événements qui illustrent des situations géographiques et historiques simples.

L'élève sera alors capable de débattre et discuter des « événements » de l'histoire de Lattara.

Ainsi, il sera sensibilisé au patrimoine archéologique en tant que source de documentation historique, et il pourra agir pour sa préservation et sa protection.

Présentation du musée



Vue extérieure

© Montpellier Méditerranée Métropole

La naissance du musée Henri Prades et les fouilles programmées sur le site de *Lattara*

La ville de **Lattara** était un port fluvial et lagunaire antique, actif durant sept siècles entre le V^e siècle avant et la fin du II^e siècle après J.-C. Contrairement aux sites archéologiques célèbres du Midi de la France qui suscitèrent l'intérêt des érudits depuis le siècle des Lumières, il fallut attendre les années 1960 pour que **Lattara** soit formellement identifiée.

Utilisée comme carrière de pierres pendant tout le Moyen Âge, Lattara ne révélait plus rien de sa longue existence antique. À l'automne 1963, Henri Prades, directeur de l'École Painlevé de Montpellier et féru d'archéologie, fut alerté par deux de ses élèves de la présence de mobilier archéologique sur le lieu-dit «Saint-Sauveur». Il prévient alors le directeur des Antiquités Historiques qui le charge de procéder à deux sondages de reconnaissance. En 1964 et 1965, avant que la parcelle de Saint-Sauveur ne soit replantée de vignes, Henri Prades, aidés de nombreux passionnés avec lesquels il forma en mars 1968 le Groupe Archéologique Painlevé (GAP), conduisit plusieurs sondages sur Lattara. Il mit au jour une dédicace au dieu Mars mentionnant le nom des habitants du site: LATTAR(ENSES). Plus aucun doute n'était permis: Lattara était bien à Lattes.

De 1968 à 1970, des fouilles furent entreprises sur le secteur de la nécropole gallo-romaine. Elles révélèrent 175 sépultures, livrant de nombreuses stèles inscrites

et quantité de vases en verre. Durant les années 1970, la commune de Lattes et l'État firent d'importants efforts pour acquérir les parcelles les plus riches en vestiges et une partie des bâtiments de Saint-Sauveur pour y installer un musée et un centre de recherches, inaugurés en 1986.



Chantier de fouilles

© Montpellier Méditerranée Métropole

Chaque été, depuis 1983, des programmes définissent les secteurs à fouiller. Des centaines de fouilleurs issus d'horizons variés (universités, CNRS - UMR 5140 «Archéologie des sociétés méditerranéennes», bénévoles, etc.) et d'institutions étrangères (université de Chicago, de Barcelone, de Grenade, de Lérida, de Naples, de Lecce, etc.) participent à ces fouilles, qui ont joué et continuent de jouer un rôle fondamental dans la formation des archéologues français et étrangers. Le musée, inauguré en 1986, est d'abord classé puis a obtenu l'appellation « Musée de France » en 2002.



Vue aérienne

© Loïc Damelet / CNRS-CCI

Histoire d'une cité



(qui devait servir à la fois de phare, d'observatoire et de monument démonstratif), le rempart évoque un projet de grande ampleur. Immédiatement après la création de cette première enceinte, de grandes maisons-entrepôts sont mises en place près du port. Leur fonction commerciale est clairement indiquée par la quantité d'amphores découvertes lors des fouilles. Des centaines de tessons d'amphores étrusques ainsi que des fragments de céramiques grecques, datant de cette époque, prouvent que le commerce était déjà bien établi dès les origines du port.

Avant Lattara, le village de la Cougourlude

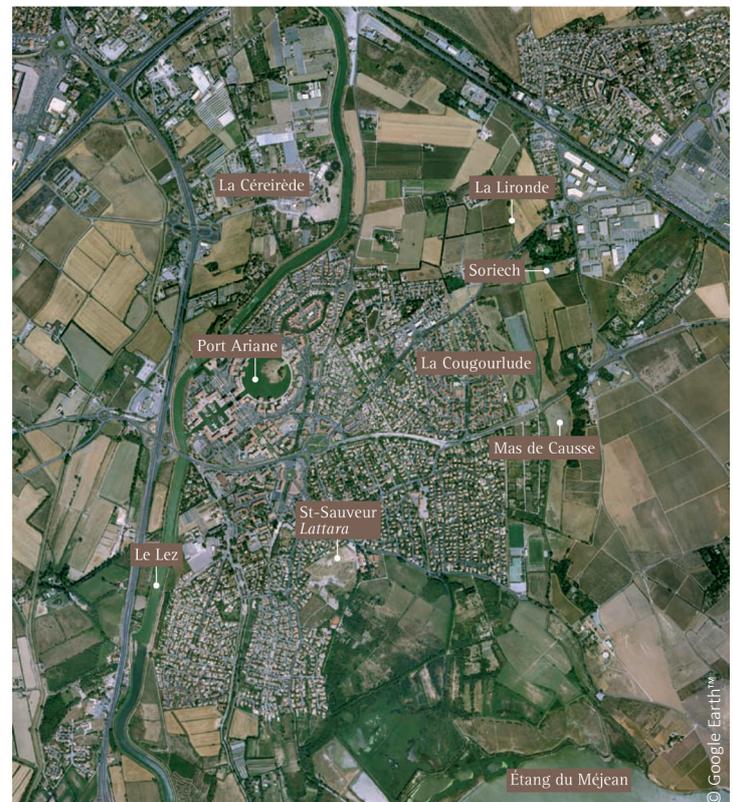
Le port de Lattara est construit dans un milieu lagunaire, évoluant fortement dans le temps, dans le delta du Lez. Les premières traces d'occupation humaine sur les étangs montpelliérains remontent au Néolithique (6500 avant J.-C.) et l'agriculture se développe sur le littoral dès 4000 avant J.-C. Par la suite, pendant plus de 1500 ans, le site de Lattes est abandonné. Plusieurs phases d'occupation et d'abandon des sites lagunaires se succèdent entre 1300 et 700 avant J.-C. La réinstallation humaine pérenne a lieu à la fin du VII^e siècle et au début du VI^e siècle avant J.-C., époque à laquelle se mettent en place les premiers trafics méditerranéens.

Découvert dans les années 1960 par Henri Prades, le site de la Cougourlude (Lattes) est un village de l'âge du Fer occupé aux VI^e et V^e siècles avant J.-C. Le mobilier indigène* y domine mais les nombreuses amphores et vaisselles d'importation révèlent l'existence de relations régulières avec les Étrusques et les Grecs, 50 ans avant la fondation de Lattara, qui se développera 1,5 km plus au sud.

La fondation de la cité

La fondation de Lattara, vers 500 avant J.-C., est marquée par la construction de la première fortification, définissant le périmètre de la ville sur plus de 700 mètres et enserrant un espace urbain de 3,5 hectares. Cette première enceinte est construite les pieds dans l'eau ; elle a ainsi pu servir à protéger la ville contre les attaques et les crues du fleuve.

Lattara a été édifée dans un pays de limons, pauvre en pierres, acheminées depuis l'arrière-pays pour la construction. Les bâtiments de cette première période ont été détruits, et leurs pierres remployées par la suite. Dès l'origine, une tour monumentale est construite à l'angle sud-est de la ville. Elle sera conservée et incluse dans les fortifications ultérieures. Avec la présence de cette tour à un point stratégique de l'enceinte





Buste de guerrier (500 avant J.-C.)

© Loïc Damelet / CNRS-CCI

Lattara étrusque

À ce jour, les fouilles ont donné peu d'informations sur les premiers habitants du comptoir de Lattara. Cependant, elles introduisent une problématique intéressante : celle de la présence des Étrusques aux origines de cette cité.

Vers 600 avant J.-C., une importation régulière de produits étrusques se met progressivement en place en Languedoc oriental. De 575 à 525 avant J.-C., ce commerce touche toutes les côtes méditerranéennes de la Gaule. Ces échanges sont réguliers, conséquents en quantité, et engagés par d'importantes cités étrusques comme Vulci ou Caere ; ils supposent l'existence de points de débarquement fixes, où les transactions s'organisent entre les populations indigènes régionales et les marchands étrusques. Les amphores découvertes à Lattes datant du V^e siècle avant J.-C. sont étrusques, et transportaient des produits provenant exclusivement d'Étrurie.

Les maison-entrepôts ont livré des restes d'amphores étrusques et de la vaisselle en bucchero nero*, comportant parfois des graffitis étrusques. Ces céramiques et graffitis présentent les mêmes caractéristiques que les objets découverts dans la grande cité de Caere (Cerveteri, près de Rome). Il est donc possible que des marins céretains aient acheminé les cargaisons de Caere à Lattara, puis que des courtiers céretains se soient installés à Lattara avec

leurs familles et leurs équipements, pour réceptionner les cargaisons. Mais tous les bâtiments semblent avoir disparu dans un incendie, à la suite duquel le quartier fut arasé pour être reconstruit. On note également une destruction partielle du rempart dans lequel une brèche est ouverte en face de la zone portuaire. Ces événements viennent clore l'épisode étrusque vers 475 avant J.-C., épisode qui n'aura duré qu'une trentaine d'années.

Au V^e siècle avant J.-C., l'influence grecque

Que se passe-t-il à Lattes vers 475 avant J.-C.? Les fouilles ont révélé des traces d'amphores et de graffitis étrusques détruits par un incendie. Puis les graffitis étrusques disparaissent, ainsi que les vases en bucchero nero. Désormais, ce sont des vases grecs qui dominent : les importations attiques se multiplient, relayées par Marseille. Ce véritable changement de partenaires intervient brutalement. Pourquoi les Étrusques ont-ils quitté Lattara ? Sont-ils partis en incendiant leurs installations, ont-ils été chassés par les autochtones ou ont-ils été expulsés par les Grecs pour permettre l'expansion de Marseille, qui, au V^e siècle avant J.-C., étend progressivement son contrôle sur les côtes languedociennes ? Les Étrusques étaient alliés des Carthaginois, et à cette époque, ils connaissaient des revers contre les Grecs. Il est possible que les Grecs de Marseille aient entrepris une action contre les derniers Étrusques de la Gaule méridionale dont ceux de Lattara.

À partir de la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C., le commerce se fait presque exclusivement avec les Grecs de Massalia (Marseille). Ce monopole massaliète sur le marché lattois va perdurer jusqu'au II^e siècle avant J.-C. Dès 475 avant J.-C., on assiste à une grande transformation urbaine de Lattara. Par la suite, l'urbanisme en restera inchangé durant plusieurs siècles avec cinq composantes majeures : un noyau central, des rues principales dessinant un triangle, des quartiers périphériques à l'intérieur du rempart, une enceinte et des zones d'habitat ou d'activités à l'extérieur de la ville fortifiée.



Fragment de céramique attique à figures rouges sur fond noir

© Michel Py / CNRS-ASM

Au IV^e siècle avant J.-C., Lattara comptoir portuaire

Le IV^e siècle avant J.-C. est pour Lattara une période de prospérité et de stabilité. La fortification est renforcée, en particulier au sud, du côté de la mer, probablement pour se défendre de l'attaque de pirates qui sillonnaient alors la Méditerranée. Le réseau de voirie est désormais en place. La pierre se généralise et les habitats deviennent plus variés et plus complexes. Le périmètre de la ville connaît une véritable phase d'extension vers le nord. Les estimations actuelles font état, pour cette période, d'une superficie de 10 hectares, pour une population d'environ 4000 personnes.

Dans le même temps, Massalia commence à se défendre face aux populations gauloises voisines qui l'envient, la jaloussent et l'attaquent. La méfiance de la cité phocéenne envers ses voisins est telle que, dès 380 avant J.-C., Marseille signe un traité d'alliance mutuelle avec Rome. Ainsi, durant plusieurs siècles, Marseille aidera Rome dans ses opérations en Espagne et en Gaule, et Rome soutiendra Marseille en cas de conflits avec ses voisins. Ce traité ouvre la Gaule méridionale à l'activité des négociants italiens, bien visible à Lattes dès la fin du IV^e siècle. Désormais, des vestiges de céramiques italiques s'ajoutent aux fragments de céramiques grecques.

Aux III^e et II^e siècles avant J.-C., mutation et nouvelle croissance

Dans un contexte de conflits opposant Rome à Carthage (première guerre punique de 264 à 241 avant J.-C., deuxième guerre punique de 219 à 209 avant J.-C.), les III^e et II^e siècles avant J.-C. permettent à Rome de devenir la puissance maritime dominante de la Méditerranée occidentale et de conquérir toute la péninsule ibérique. Les conséquences de cette conquête sont d'une importance capitale pour l'histoire du Languedoc occidental.

Dès 250 avant J.-C., Lattara reçoit des céramiques et des amphores italiques de Campanie*, d'abord en petit nombre, puis en quantité dès le troisième quart du III^e siècle avant J.-C. À Lattara, les III^e et II^e siècles avant J.-C. marquent une phase d'expansion et de mutation urbaine qui traduit une évolution économique, sociale et politique du monde indigène. La ville se développe vers le nord. Cette occupation hors des remparts se poursuit et, en moins de deux siècles, la superficie de l'agglomération est doublée. On assiste également à un début d'urbanisation vers le sud : l'agglomération lattoise s'étend alors sur 18 à 20 hectares.

Les maisons sont désormais divisées en trois ou quatre pièces, contre deux pièces auparavant. La première pièce, ouverte sur la rue, sert de cuisine et la seconde de pièce de stockage. On commence également à trouver de grandes demeures à cour intérieure de type grec au cœur de la vieille ville.

Dès le milieu du III^e siècle avant J.-C., Lattes montre les signes incontestables d'une production locale de vin. La viticulture lattoise ne cesse de se développer au cours des siècles suivants, entraînant la diminution des

importations d'amphores étrangères.



De la conquête romaine à l'avènement d'Auguste, la romanisation

Entre la fin du II^e siècle et la fin du I^{er} siècle avant J.-C., deux faits importants vont marquer l'ensemble de la région : l'intervention militaire de Rome et la chute de Marseille. Au cours du II^e siècle avant J.-C., Marseille fait trois fois appel à Rome pour la défendre contre les révoltes de ses voisins. En 121 avant J.-C., le consul romain Cneius Domitius Ahenobarbus, après avoir réprimé les révoltes gauloises, franchit le Rhône et fonde une colonie à Narbonne. La voie Domitienne, reliant l'Italie à la péninsule ibérique, est consolidée et des relais sont créés, matérialisant la mainmise politique et militaire de Rome sur la Gaule méridionale. Pendant la guerre civile qui opposa Pompée à César, Marseille, qui avait élevé les deux souverains au rang de Patrons de la Cité, se voit contrainte par César de choisir un camp ; ce sera celui de Pompée. En 49 avant J.-C., César soumet Marseille, lui laissant un semblant d'autonomie mais la privant de ses armes, de sa flotte, de l'argent de son trésor et la dépossédant de son domaine. L'importance, le rayonnement et le pouvoir de Marseille sur la Gaule méridionale prennent fin brutalement.

Ce nouveau contexte historique provoque une profonde évolution à Lattes entre 125 et 25 avant J.-C. La romanisation des mœurs se met progressivement en place, comme en témoigne la latinisation des noms des habitants.

Les Romains investissent le terrain militairement puis politiquement. Leur influence est visible par des travaux sur le rempart et sur le port. Ce dernier est modifié, avec un nouveau quai, plus grand et plus large. Des bâtiments publics sont construits, et c'est à cette époque que l'économie monétaire se met en place sur le modèle romain.



Inscription d'Astrapton



Vue de Lattara (200 avant J.-C.)

©J.-C. Golvin / Site archéologique Lattara - musée Henri Pradès

Lattara romaine : un port de Nîmes

Avec le principat d'Auguste, qui commence vers 27 avant J.-C., la Narbonnaise se romanise davantage. La rupture est nette au niveau de la société, de la religion, de la langue et de l'écriture, etc. Désormais, Lattara est un oppidum latinum* de la cité de Nîmes. Auguste met en place de nombreuses réformes qui aboutissent à une perte d'autonomie au profit de Nîmes.

La superficie de Lattes est d'environ 20 hectares, avec un habitat très dense. Les vieilles fortifications de Lattara perdent définitivement leur rôle défensif et sont percées de nouveaux passages. On assiste alors à une phase de travaux considérables qui ont profondément modifié l'aspect du fleuve, le Lez, et de ses environs pour protéger la ville des inondations, rendre la voie d'eau plus aisément navigable et favoriser les activités marchandes sur le Lez. Lattara devient un port de Nîmes.

Désormais, les maisons, toujours faites de fondations en pierres surmontées de briques en terre crue, sont couvertes d'une toiture en tuiles. Un cimetière d'époque romaine a été mis au jour et exploré entre 1968 et 1970. Les 175 tombes découvertes sont principalement à incinération. Cette nécropole, datée du I^{er} siècle avant J.-C., a livré des collections de stèles, de poteries et verres remarquables.

Un temple dédié à Mercure était situé hors les murs, à l'est de la ville, près de la voie bordant la nécropole. Une schola, salle abritant les corporations professionnelles, fut également érigée. La stèle d'Astrapton y a été découverte en 1965. Elle mentionne les collègues d'artisans de Lattara (les fabri et les utriculari) et est dédiée au dieu Mars Auguste. La découverte de cette

stèle a permis l'identification de la ville antique.

La fin de Lattara

L'idée que la ville de Lattara disparaisse brutalement aux environs de 200 après J.-C. a été évoquée dès les premières fouilles : la charnière entre les II^e et III^e siècles marque en effet une nette césure dans l'histoire de la cité. Inondations ? Ensablement du port et perte de son influence économique ? Les causes du déclin de Lattara sont certainement multiples.

Mais les fouilles ont révélé des témoins postérieurs à cette date dans la partie nord de la ville. Il est possible que les habitants de Lattara se soient déplacés vers le nord, se servant désormais du cœur de la cité antique comme d'une zone agricole. Les activités portuaires, au sud-est de la ville, se sont maintenues, à un rythme plus réduit, jusqu'à la fin du III^e siècle. Puis on assiste à un quasi-abandon des lieux après le III^e siècle. De nouvelles hypothèses proposent de voir dans l'île de Maguelone, située à 6 km au sud-ouest de l'étang de Vic, l'agglomération et le port qui succèdent à Lattara. À partir du Bas-Empire, Maguelone prend une importance qui ne cessera de croître qu'à la fin du Moyen Âge. Au VI^e siècle, elle offre une superficie proche de celle de la ville antique de Lattara.

À l'époque médiévale, Lattes redevient un port grâce à l'essor économique de Montpellier.

Pour aller plus loin :

FICHE REPÈRE - CHRONOLOGIE DE LATTARA

La visite de la collection permanente du musée

Les collections permanentes du musée archéologique Henri Prades sont issues de travaux réalisés sur le pays lagunaire et à Lattara par Henri Prades et le Groupe Archéologique Painlevé. Les collections continuent à s'enrichir grâce aux fouilles actuelles menées par le CNRS et ses partenaires ainsi qu'aux fouilles d'archéologie préventive. Au deuxième étage du musée commence l'exposition permanente qui retrace sept siècles d'histoire de Lattara, le premier étage étant réservé aux expositions temporaires.

Au deuxième étage

Devenu relais du commerce méditerranéen, le port assure une fonction marchande de redistribution des produits importés vers l'arrière-pays. Avec les marchands étrangers arrivent de nouveaux produits (vin, huile d'olive) et des habitudes nouvelles (écriture, usage de la monnaie, etc.), entraînant de profonds changements dans les modes de vie et dans la culture des Lattaresens*.

Avant Lattara

Le village de La Cougourlude, occupé durant la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C. coexiste plusieurs décennies avec la cité portuaire de Lattara, légèrement postérieure.

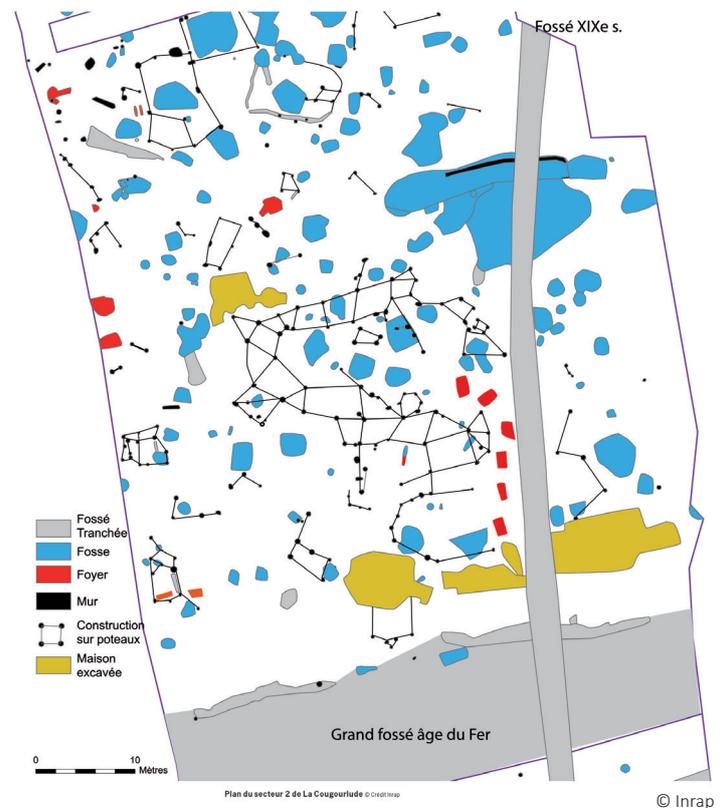


Le site, qui se développe sur les deux rives d'un ancien cours de La Lironde à l'emplacement d'un gué et au carrefour de voies, a révélé plusieurs types de maisons : constructions sur poteaux de bois et murs en terre crue, bâtiments semi-enterrés... À l'intérieur et autour des maisons s'organisent les fours et foyers, les

silos destinés à la conservation des céréales, des caves et d'inombrables fosses.

Le site connaît une formidable expansion à partir de 550 avant J.-C. et devient dès cette époque un point privilégié d'échanges avec les sociétés méditerranéennes, étrusques puis grecques. En témoigne le grand nombre d'amphores et la forte proportion de céramiques importées de Grèce et d'Italie parmi la vaisselle de table. Il préfigure ainsi le rôle de la cité portuaire de Lattara fondée vers 500 avant J.-C. à environ 1,5 km de là.

La dernière campagne de fouilles en 2018 apporte un éclairage inédit : le village, jusque là considéré comme un habitat de plaine, se trouverait dans l'orbite d'une place-forte de hauteur, dotée d'une puissante enceinte, à caractère défensif autant qu'ostentatoire. Cet oppidum, insoupçonné jusqu'alors, dont la Cougourlude constituerait un quartier périphérique, figurerait parmi les plus grandes agglomérations de la Gaule méditerranéenne jamais fouillées.



La nécropole de Saint-Pierre (Lattes - Maurin)

Le site de Saint-Pierre est localisé en bordure d'un chemin qui mène au sud à la ville portuaire de Lattara, 2 km plus loin, et à l'agglomération de la Cougourlude située à 2,7 km. Les chemins protohistoriques régulièrement mis en évidence par l'archéologie



Évocation du rituel funéraire d'incinération, nécropole de Saint-Pierre

© Loïc Berrien / Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

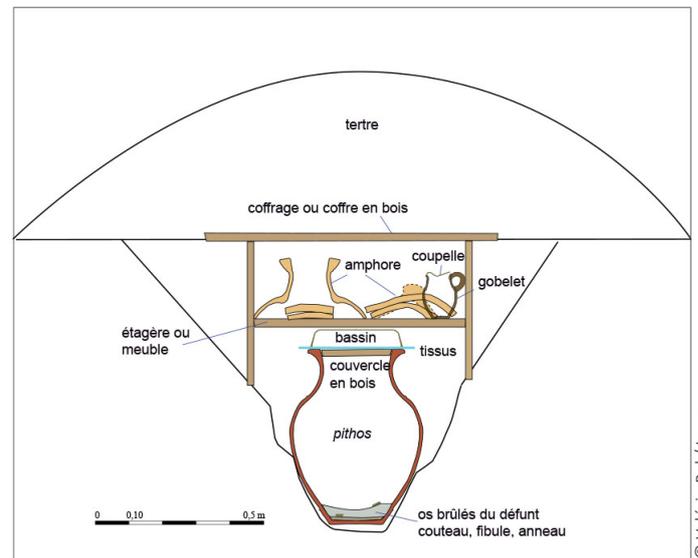
desservent ces agglomérations et attirent à eux des sépultures.

Le complexe funéraire de Saint-Pierre illustre la monumentalisation des sépultures d'une famille de l'aristocratie gauloise. Il se compose, dès l'origine, d'au moins quatre grands espaces délimités par des fossés, accolés à un chemin, au sein d'un paysage cultivé et pâturé. Au centre de la construction et au droit de l'entrée, prend place au début du V^e siècle avant J.-C. une tombe appartenant à une femme de haut rang, dotée d'une riche parure d'or, d'argent, de corail et de bronze.

Le complexe funéraire accueille au cours du V^e siècle avant J.-C., sur une durée de deux ou trois générations, les funérailles d'au moins cinq autres individus. Au nord de la tombe fondatrice, le quatrième espace enclos est occupé par la sépulture d'un homme, incinéré avec un enfant décédé entre 1 an et demi et 5 ans. Du côté est, face à l'entrée, des fossés recreusés lors de nouvelles funérailles délimitent deux espaces respectivement dévolus à un enfant d'environ 6 ans et à un homme adulte dont la sépulture est surmontée par une tombe contenant les restes d'un nourrisson. Au cours du V^e siècle avant J.-C., un autre enclos funéraire plus modeste est établi de l'autre côté du chemin de Saint-Pierre.

Les fouilles du complexe funéraire de Saint-Pierre ont permis de comprendre le rituel funéraire et ses pratiques, ce qui est assez rare. Les défunts sont ici incinérés avec leur équipement personnel : pour les hommes, fibules et pièces d'armement, pour les femmes essentiellement des bijoux et des accessoires vestimentaires, et pour les enfants, fibules, bracelets, amulettes diverses comme des anneaux ou des disques à rebord perlé. Les éléments de parure exceptionnels et les dépôts de vases remarquables (bassin et coupelle en bronze, pithos, coupes attiques) attestent du statut social élevé de cette lignée. Les fragments de vases accompagnant le défunt suggèrent des offrandes alimentaires, la pratique de libations et certainement la consommation de vin autour du bûcher. Le dépôt est protégé par des fragments d'amphores ou par un

coffrage de bois. Enfin, après fermeture du dépôt, des tertres de terre sont aménagés au-dessus de la tombe et du bûcher.



© Valérie Bel / Inrap

Coupe de la tombe masculine, nécropole de Saint-Pierre

L'influence étrusque

À la fin du VII^e siècle avant J.-C., des vases en terre cuite et en bronze provenant d'Italie du sud ou d'Étrurie sont distribués en Gaule méridionale sous forme de cadeaux diplomatiques. Puis des échanges réguliers avec l'Étrurie méridionale se mettent en place au VI^e siècle avant J.-C. Les Étrusques, ne voulant pas se contenter de commercer avec Lattara, souhaitent diffuser leurs produits à grande échelle dans toute la région, depuis le comptoir de Lattara. Ils diffusent principalement des amphores à vin et de la vaisselle fine en bucchero nero destinée à la consommation de vin. Le vin est produit en Étrurie dès le début du VII^e siècle avant J.-C. À cette époque, il n'y a pas encore de vignobles en Gaule et l'amphore étrusque représente la plus ancienne trace de consommation de vin. En s'installant à Lattara, les Étrusques apportent avec eux leur propre vaisselle qui ne connaît pas de réel succès auprès des populations locales.

À Lattes, les premiers écrits n'ont pas été laissés par les indigènes gaulois ; les premiers témoignages, tous datés du premier quart du V^e siècle avant J.-C., sont des graffitis gravés en alphabet étrusque sur des céramiques. Il s'agit de lettres isolées et de noms abrégés ou complets.



Graffiti étrusques

© Loïc Damelet / CNRS-CCI

Pour aller plus loin :

FICHE REPÈRE - PLAN DE LA CITÉ

L'influence commerciale de Marseille

Après le départ des Étrusques, les Grecs de Marseille dominent le marché local. Le monopole commercial de la cité phocéenne s'affirme à Lattara dès 475 avant J.-C. et reste total jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C. Elle assure la diffusion des céramiques attiques et massaliètes. Grâce à Marseille, aux III^e et II^e siècles avant J.-C., Lattara entre dans une phase de commerce monétaire.

Les céramiques grecques apparaissent sur les sites lagunaires vers 600 avant J.-C. : il s'agit d'abord de vases fins, à figures noires puis rouges ; puis, à partir de 575, les premiers vases grecs provenant de Marseille imitent la céramique attique à vernis noir. Aux environs de 540-530 apparaissent les premières amphores massaliètes à pâte blanche micacée, reconnaissables à leur effet pailleté. Très rapidement, ce type d'amphores se retrouve à travers toute la Gaule méridionale. Sur la côte languedocienne, Lattara est alors l'un des points majeurs de débarquement de cette marchandise, assurant ainsi la redistribution du vin et de la vaisselle d'accompagnement vers l'intérieur des terres. À partir du III^e siècle avant J.-C., l'arrivée en Gaule des amphores gréco-italiques, puis italiques, entraîne le recul progressif des exportations de vin massaliète.



Fragments de céramiques grecques

© Loïc Damelet / CNRS-CCI

Les produits italiques

La céramique à vernis noir témoigne de la présence grandissante des marchands italiens après la deuxième guerre punique (219 - 209 avant J.-C.), grâce à l'influence de Marseille qui restera l'alliée de Rome jusqu'à sa chute devant les légions de César en 49 avant J.-C. Des ateliers installés à Rome ou dans le Latium inaugurent les importations italiques entre 325 et 250 avant J.-C. Ces ateliers produisent des vases à vernis noir fréquemment décorés de petites rosettes ou palmettes.

La céramique campanienne à vernis noir, en provenance de la région de Naples, se diffuse dans toute la moitié occidentale de la Méditerranée. Le site de Lattes en fournit une grande quantité. Ces importations se poursuivent jusqu'aux premières années de l'empire. L'Italie, au IV^e siècle avant J.-C., est présente dans la production de vin mais ce n'est qu'à partir du III^e siècle avant J.-C. qu'elle supplante la production massaliète. Les premières amphores sont d'abord de type gréco-italique, produites en Sicile. Puis, dans le dernier tiers du II^e siècle avant J.-C., l'amphore de type Dressel 1 apparaît.

Les produits de Gaule septentrionale

Par rapport à la masse des céramiques d'origine méditerranéenne, les vases continentaux celtiques se révèlent particulièrement discrets. Ces vases caractéristiques de la civilisation de La Tène*, occupent une place très réduite dans la culture matérielle des Lattarenses, mais sont néanmoins présents.

La monnaie

La monnaie apparaît en Gaule vers 530 avant J.-C., quand Marseille crée son propre numéraire. Bien que commerçant avec elle depuis 475 avant J.-C., la ville portuaire de Lattara n'a livré aucune monnaie de Marseille avant le milieu du IV^e siècle avant J.-C. Les premières monnaies trouvées sur le site sont des trésors monétaires, et quelques découvertes isolées dans le port, comme la présence de monnaies étrangères d'origine lointaine (puniques, italo-grecques, égyptiennes, de Syracuse...), sans doute tombées des poches de marins, apportent une nouvelle illustration de l'activité du port. La monnaie n'est donc pas encore utilisée pour les transactions quotidiennes aux IV^e et III^e siècles avant J.-C.

Les premiers modes de transaction se faisaient grâce au troc, ce qui explique la présence de courtiers étrangers installés à demeure. Ils servaient d'intermédiaires entre les marchands, à qui ils achetaient les produits au port, les stockaient, puis les échangeaient avec les Lattarenses, prenaient les commandes pour les prochains arrivages et ainsi de suite. Les habitants de la ville n'avaient jamais de relations directes avec les commerçants méditerranéens. La monnaie, utilisée comme valeur marchande, ne se développera qu'après la conquête romaine.

Quatre trésors monétaires préromains ont été découverts dans la ville de Lattara. Composés d'oboles en argent de Marseille pour trois d'entre eux, ils étaient conservés dans le sous-sol des habitations. Il s'agissait de réserves d'argent mises en sécurité et destinées à servir au commerce extérieur.

Marseille continue à fournir Lattes en numéraire, même après sa chute. Mais les monnaies de l'époque romaine retrouvées à Lattes proviennent aussi des émissions régionales, en particulier de Nîmes, ainsi que de la Gaule chevelue (Arvernes, Turons, Séquanes, Éduens...) et de Rome.



Trésor monétaire préromain (monnaies à la croix)

© Lotie Damelet / CNRS-CCI

Les amphores, le port et le commerce

Durant le dernier tiers du II^e siècle avant J.-C., les importations d'amphores de type Dressel 1, provenant d'Italie, sont relayées par Marseille à travers toute la Gaule méridionale. La Méditerranée nous en offre de nombreux exemples. À Lattara, de nombreuses

amphores vinaires, importées par voie maritime, ont été découvertes. Elles témoignent de la place majeure occupée par cette boisson au sein de la société et dans les échanges commerciaux.

La reconstitution du chargement d'amphores italiennes exposé au 2^e étage du musée permet de comprendre l'agencement des récipients dans la cale du bateau. Placées à la verticale, les amphores sont déposées en couches superposées de façon à ce que la pointe de celles du dessus s'emboîte entre les cols de celles de la couche inférieure. Des branches placées entre chacune d'elles permettent de bien les caler et d'éviter que la cargaison ne bouge durant le transport.

L'amphore est le principal conteneur utilisé pour transporter, essentiellement par voie maritime, les trois produits de base que sont le vin, l'huile d'olive et les sauces de poisson (saumures). Certaines peuvent également contenir d'autres denrées comme du miel, des olives ou des fruits secs. Selon leur forme, il est possible de déterminer leur origine géographique, leur contenu ainsi que leur datation. Le mur d'amphores proposé dans la collection permanente donne un aperçu de la variété d'amphores qui transitaient par Lattara et de la diversité des marchandises commercialisées dans la cité. On retrouve ainsi des amphores en provenance de Bétique (sud de l'Espagne), de Tarraconaise (nord de l'Espagne, région de Barcelone), de Maurétanie césarienne (Algérie), de Massalia (Marseille), du sud de l'Italie (côte tyrrhénienne de l'Italie) ou encore de Gaule Narbonnaise.



Amphores à vin, à huile et à saumure découvertes à Lattara



© Montpellier Méditerranée Métropole



Reconstitution de l'intérieur d'une maison vers 200 avant J.-C.

La maison de l'âge du Fer

Les maisons protohistoriques de Lattara étaient bâties sur un solin* de pierres surmonté de murs construits en adobes (briques de terre crue) ou en bauge*. La terre était très abondante sur place dans le milieu lagunaire, tandis que la pierre, disponible à quelques kilomètres, était moins utilisée et sera fréquemment récupérée pour des constructions ultérieures. Sur les murs s'appuie une charpente de bois sur laquelle repose une couche végétale recouverte d'un lit de terre. La maison type présente un plan rectangulaire. L'espace intérieur est réparti en deux pièces de dimensions semblables. La pièce avant est réservée à la préparation des repas, à la consommation et au repos ; la pièce du fond est vouée au stockage des denrées, fonction partagée avec des activités vivrières (mouture, broyage) et éventuellement de petites activités artisanales. Nous ignorons encore tout des fenêtres ou des élévations.

À l'intérieur, les murs sont couverts d'enduits de couleur ocre et les sols en terre battue sont parfois recouverts de décors en coquillages, comme la « mosaïque » du petit âne, faite de tellines, retrouvée dans une maison. Au centre de la pièce principale se trouve le foyer, matérialisé par une plaque de terre cuite, parfois ornée de motifs géométriques gravés, sur lequel étaient placés les chenets, supports en terre cuite bien souvent zoomorphes où l'on disposait les bûches de bois.

Une banquette faite de briques de terre crue pouvait également être aménagée le long d'un mur de la pièce principale pour servir à la fois d'étagère, de banc, de lieu de couchage...

Certaines maisons protohistoriques de Lattara étaient de dimensions plus importantes comme en témoigne l'îlot 9 mis au jour sur le site archéologique. Celui-ci a révélé le plan d'une vaste maison d'environ 160 m², composée de pièces d'habitat et de boutiques organisées autour d'une cour centrale.



Décor de sol en tellines représentant un petit âne

Au troisième étage

La maison d'époque romaine

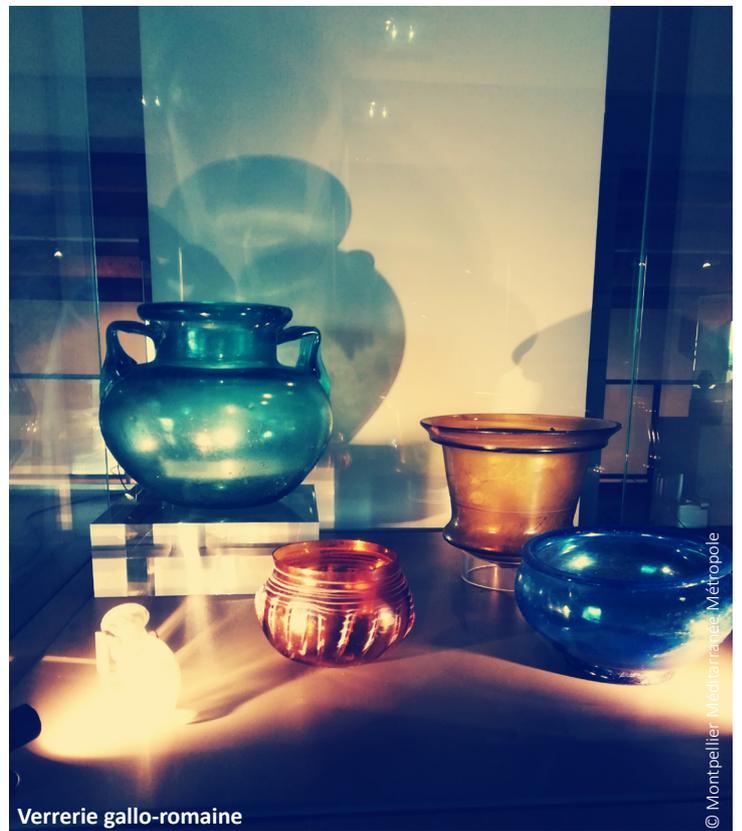
À l'époque romaine, la technique de construction de l'habitat reste sensiblement la même (un solin de pierres surmonté de briques de terre crue ou de bauge) mais des murs maçonnés sont également employés. De grandes maisons à cour augustéennes apparaissent. Pour ce type d'habitations, les bâtiments se répartissent sur plusieurs ailes autour d'une cour centrale qui s'ouvre sur la rue. Désormais, le toit est fait de tuiles, permettant la récupération des eaux de pluie. À l'intérieur des maisons, les murs sont recouverts d'enduits peints tandis que le sol de la salle à manger (triclinium) se pare d'une mosaïque, ici à décors géométriques.

À table

Avant d'être parfois réemployée comme mobilier funéraire, la vaisselle était utilisée dans la vie quotidienne des Lattaresens. Ustensile polyvalent permettant le pétrissage de la pâte à pain, le décorticage des céréales, le malaxage de bouillies, voire même l'élaboration de jus de fruits ou autres préparations liquides, le mortier, d'origine méditerranéenne, est ensuite fabriqué en Gaule méridionale.

L'âge d'or de la production italienne de céramique sigillée, caractérisée par son vernis rouge, se place sous le règne d'Auguste (27 avant J.-C. - 14 après J.-C.). Au tournant de notre ère, la production de céramique sigillée se diffuse dans toute la Gaule méridionale, provenant surtout de la Graufesenque près de Millau (Aveyron) où plus de 400 potiers exportaient dans tout l'empire. Des vases de la Graufesenque ont été retrouvés en Égypte, en Syrie et même en Inde. Les fournées pouvaient atteindre les 40 000 vases. Les Gallo-romains exportaient cette céramique à partir des escales du littoral méditerranéen : essentiellement Narbonne, Lattes peut-être, si l'on se réfère à la très grande quantité de céramique sigillée retrouvée dans le port.

La Narbonnaise connaît aussi rapidement l'usage du verre soufflé et Lattes constitue un jalon important pour observer cette diffusion. L'invention, au Proche-Orient, de la canne à souffler date de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Grâce à la domination romaine sur l'ensemble du monde méditerranéen, cette technique s'est vite répandue sur les rivages gaulois. Les verreries étaient soufflées à la volée ou dans un moule. Pour obtenir les différentes couleurs, les verriers antiques maniaient les oxydes métalliques (vert : oxyde de cuivre, bleu roi : oxyde de cobalt, bleu turquoise : cuivre, blanc opaque : calcium...). Les verres de Lattes sont très bien conservés car ils proviennent principalement de la nécropole romaine.



Verrerie gallo-romaine

© Montpellier Méditerranée Métropole

Produire et consommer

Lattara produisait la majorité de sa consommation. Céréales (orge, blé, millet, avoine), légumes (pois chiche, lentilles, fèves), lin et fruits (figues, olives, prunes, pêches, noix, raisin) y étaient cultivés. D'autres fruits étaient cueillis : pignons, framboises, cerises, noisettes, arbouses, pommes et mûres. Beaucoup de meules ont été retrouvées. Elles servaient à la mouture des grains. Les farines de céréales permettaient la fabrication des pains, des galettes, des bouillies et des bières. Les élevages étaient composés de vaches (fournissant viande, laitage, cuir et force de travail), de chèvres (lait et poils), de moutons (laine, lait et viande) et de porcs (viande). La chasse était importante et fournissait d'autres ressources : sangliers, lapins et cerfs. Des lames, des couteaux, des pointes de lances ou encore une balle de fronde en terre cuite témoignent de cette pratique. Du fait de sa situation fluviale et lagunaire, la pêche connaît à Lattara une importance constante, comme en témoignent les nombreux restes d'hameçons, de navettes de filet, des lests en plomb, des restes de poissons ou de coquillages.

Le mobilier

Les lampes à huile de la collection sont en terre cuite, même si des modèles existaient en bronze ou en verre. Les lampes en terre cuite ont d'abord été tournées ; puis au III^e siècle avant J.-C. apparaît la technique du moulage qui va vite s'imposer. À partir d'un modèle en bois taillé (le noyau), l'artisan confectionne un moule bi-valve en argile. Le fabricant applique alors de l'argile contre les parois de ce moule. Une fois les deux parties démoulées, collées à la barbotine et séchées, les lampes sont ensuite cuites dans un four de potier. Les lampes sont ornées d'un médaillon figurant des



Lampe à huile

© Michel Py / CNRS-ASM

thèmes mythologiques, des scènes de jeux (amphithéâtre, cirque...), des motifs végétaux ou géométriques. La durée d'éclairage de ces lampes est de deux heures et demi environ, l'intensité de la flamme équivalant à celle d'une bougie. Elles servaient principalement à s'éclairer, mais avaient également une fonction culturelle, votive et funéraire.

Le bois servait pour la construction

des bâtiments (seuils, charpentes), la navigation, mais aussi l'ameublement (tables, armoires, coffres) et l'outillage (manches d'outils). Deux pieds de guéridon en bois sculptés en forme d'oiseaux aquatiques et pattes de félin, datant du II^e siècle, ont été retrouvés au fond d'un puits antique de Lattara. Ces objets apportent un rare témoignage sur le mobilier en usage à cette époque. Cette trouvaille est exceptionnelle, le bois ne se conservant pas dans les conditions habituelles des dépôts archéologiques. Ici, l'eau, la vase et l'absence d'oxygène ont formé un milieu fermé qui a protégé les objets de la dégradation par les bactéries.



Pied de guéridon

© Loïc Damelet / CNRS-CCI

Toilette, costumes et parures

La majorité des femmes lattaresnes était gauloise et s'affichait comme telle. Ce sentiment d'appartenance

se retrouve dans les fibules qui sont d'abord de type régional, puis, à partir de la fin du V^e siècle avant J.-C., de type laténien, similaire aux fibules du reste du monde gaulois (par exemple ornées de corail). Rares sont les fibules se rattachant à d'autres cultures. Ces objets sont importants, car ils témoignent d'un choix d'afficher volontairement une culture propre aux Gaulois méridionaux à une époque où les Grecs avaient abandonné ce type de parure.

Les chaînes de ceinture féminines en bronze, les bagues, les bracelets ouverts ou fermés, rappellent cette affirmation celte. Le succès des bracelets de verre à Lattes montre un goût certain pour les références celtiques dans l'ornement du corps.

Tout pousse à croire que les vêtements des Lattaresnes étaient également de tradition gauloise, volontairement différents de ceux des étrangers qui fréquentaient le port ou résidaient en ville.

Puis, les parures vont progressivement témoigner de l'évolution des goûts durant le Haut-Empire. Les fibules, les bagues en bronze et en fer, les boîtes à sceaux, les

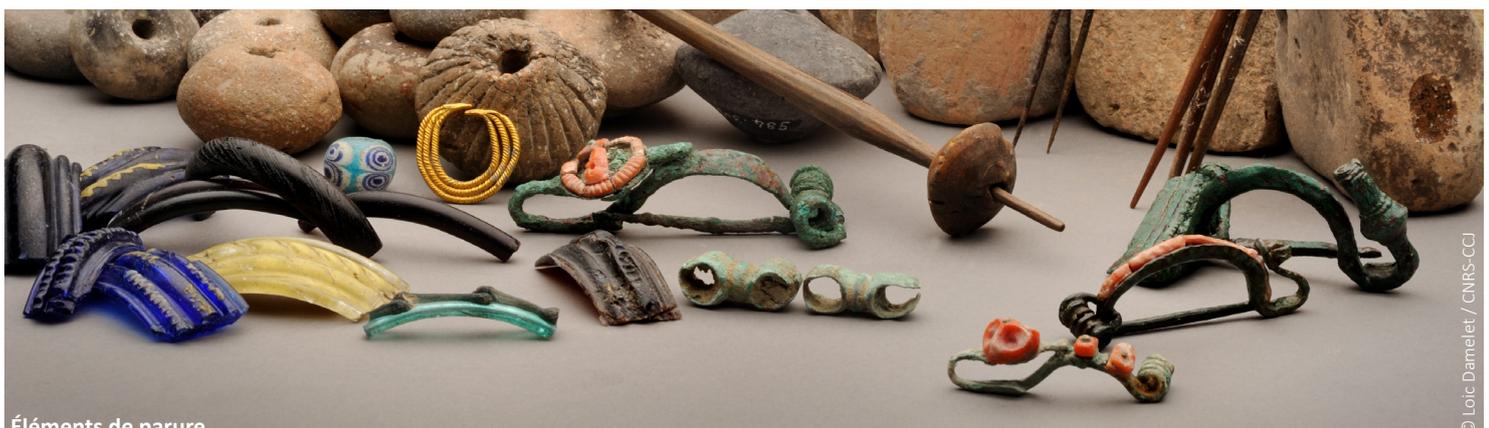
amulettes, les boucles d'oreille, les colliers de perles en pâte de verre, se portent désormais à la mode romaine.



© Michel Py / CNRS-ASM

Fibule

Avec la romanisation, les objets relatifs au soin du corps se multiplient : au rasoir, à la pince à épiler, au scalptorium (gratte-poux) et au cure-oreille déjà connus des Lattaresnes, viennent s'ajouter de multiples spatules et des plaquettes de pierre fine pour préparer les onguents, des petites boîtes à fard, des cuillères, des agitateurs, des peignes en bois, des strigiles* et des miroirs en bronze poli qui permettaient de vérifier le résultat.



Éléments de parure

© Loïc Damelet / CNRS-CCI

Divertissements, jeux et loisirs

Le site archéologique de Lattes a livré quelques exemples de jeux antiques. Ainsi nous savons que les Lattois jouaient aux osselets. Ce jeu (connu depuis le V^e siècle avant J.-C.) est l'un des plus anciens jeux de l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'astragales de moutons polis et sciés. Leur usage à Lattes perdure jusqu'à la période romaine. D'origine orientale, le jeu de dés, bien connu des Étrusques et des Grecs, va connaître un vif succès à l'époque romaine. Fabriqués en os, les dés retrouvés à Lattes datent de la fin de l'âge de Fer et du Haut-Empire, et étaient probablement fabriqués sur place, tout comme les jetons. Les fouilles ont également mis au jour une jambe miniature en terre cuite, percée au sommet de la cuisse. Il s'agit du membre inférieur d'une petite poupée articulée, dont quelques exemplaires ont été découverts en France. Exclusivement en terre cuite en Grèce, la poupée antique pouvait aussi être en matériaux plus périssables comme le bois dur ou l'ivoire à Rome.



Dés

L'artisanat

De toutes les fabrications locales, la production métallurgique est celle qui a laissé le plus de traces au cœur même de la ville. Les métallurgistes de Lattes travaillaient le fer, mais aussi le bronze et le plomb. Ils fabriquaient des fibules, des bracelets et toute sorte de petits objets en bronze. Le plomb servait à la fabrication des lests de filet et des objets de pêche, et le fer était utilisé pour les armes de chasse.

Des céramiques étaient produites localement sous l'empire : de la vaisselle quotidienne, les cruches à eau et les mortiers. Au 1^{er} siècle, tout un quartier de potiers s'est implanté à l'extérieur du rempart de la ville, dans

la partie sud. Ils fabriquaient notamment des amphores gauloises à vin, répondant ainsi au développement de la viticulture à Lattara. C'est à partir de l'époque augustéenne que se développe à Lattes la tabletterie artisanale, avec des objets en os nettement plus élaborés qu'auparavant : spatules, cuillères, aiguilles, épingles, fuseaux, pions, pyxides (petits vases), stylets, ornements de coffrets ou de meubles, etc.



Applique en os figurant un masque de théâtre

Les Lattarenses travaillaient également les peaux comme l'indiquent les poinçons en os et en fer ainsi que les grandes aiguilles en bronze servant à la perforation et à l'assemblage des peaux. Les textiles étaient fabriqués en lin ou en laine de mouton, les tapis en poils de chèvre. Les fusaïoles et aiguilles à chas servaient au filage et à la confection des vêtements.

Le travail des nattes végétales à base de paille ou de roseaux devait servir à la fabrication de tapis, de tentures et de litières. Les cordages avaient des usages variés, pour attacher le bétail, puiser l'eau et dans le port, pour la construction navale et l'amarrage des embarcations.

Se déplacer

Les fouilles autour de Lattes ont permis de révéler l'aménagement du paysage à l'époque romaine avec la mise en évidence d'espaces dédiés à l'agriculture et à l'élevage, ainsi que des vignobles qui couvrent une partie importante des terres. Les zones funéraires se trouvent à proximité des chemins. La cité antique de Lattara est également structurée par des voies régulièrement entretenues et connectées au réseau viaire régional. Ces routes d'importance variable permettent de relier les cités entre elles (Lattara, Sextantio, etc.) et de desservir, dans la campagne, les habitats dispersés et les parcelles cultivées. On pouvait y rencontrer différents types de voyageurs se déplaçant à pied, à cheval, en litière ou en chariot. De nombreux petits vestiges ont été découverts : éléments d'harnachement

de chevaux, éperons, clous de chaussures.... La circulation des marchandises se faisaient également par voies maritimes et fluviales : barques à fond plat sur la lagune et les fleuves, bateaux à fort tirant d'eau en haute mer. Ces embarcations nous sont connues grâce aux représentations gravées sur des intailles, graffitées sur des céramiques...ou des vestiges archéologiques comme des éléments d'accastillage (poulies) ou des clous de navire.



© Montpellier Méditerranée Métropole

Intaille gravée d'un motif de bateau

Croyances et religions

Seules les pratiques rituelles correspondant à l'époque romaine sont présentées.

Avec la romanisation des mœurs, les croyances étrangères se diffusent à Lattara. Les fouilles ont mis au jour deux monuments votifs, ainsi qu'un temple dédié au dieu Mercure, en bordure de la nécropole.

Les Lattois avaient édifié leur temple à Mercure suivant une très vieille habitude gréco-romaine. Mercure et Mars apparaissent comme les divinités majeures du panthéon gallo-romain, il n'est donc pas étrange qu'on les retrouve tous les deux à Lattara. Mercure est surtout connu comme le protecteur des voyageurs, des marchands et des commerçants et également le dieu des voleurs ; mais il dirige aussi les morts vers l'au-delà. C'est cette fonction de guide des âmes (psychopompe) qui semble être la plus importante chez le Mercure lattois. Mars, quant à lui, connu comme étant le dieu de la guerre, était également vénéré dans l'empire romain pour la fertilité des cultures. C'est probablement cet aspect qu'il faudra retenir en priorité à Lattes.

Différentes représentations du dieu Jupiter indiquent qu'il s'agit également d'une divinité majeure du panthéon lattois. En effet, on peut le retrouver sur une intaille, un fragment de calice en céramique et surtout sur un autel en calcaire sur lequel on peut voir la figure sculptée, probablement par des artisans locaux, du dieu Jupiter le corps nu et vêtu d'un paludamentum (manteau drapé des généraux ou empereurs romains). Il tient dans sa main droite son principal attribut, le foudre. La main gauche tenait probablement un sceptre métallique qui a été arraché.

Enfin, parmi les divinités du panthéon lattois se trouve le dieu Priape, dont un sanctuaire a été découvert à

proximité de la cité antique de Lattara, au nord-est de la ville, au croisement de trois routes. Des pierres fichées dans le sol délimitaient un petit enclos (sacellum) dédié au dieu de la fertilité. Au sein de cet espace, un bloc gravé d'un phallus ainsi que des amulettes ont été découverts. Les représentations de sexe masculin sont fréquentes à l'époque romaine, où elles permettent de se protéger du mauvais œil et de s'assurer vigueur, force et fertilité. Une statue du dieu pouvait également se tenir au centre du sacellum.



© Michel Py / CNRS-ASM

Figurine représentant le dieu Mercure

Les pratiques funéraires

La nécropole gallo-romaine de Lattara (1^{er} siècle av. J.-C. - 1^{er} siècle ap. J.-C.)

Les fouilles réalisées entre 1968 et 1970 ont permis de mettre au jour 175 tombes. La nécropole, située au-delà des remparts antiques, regroupe principalement des tombes à incinération, avec une urne en terre cuite ou en verre contenant les cendres du défunt, et en offrandes des céramiques, des verreries, des mortiers, des lampes à huile, des balsamiques*, des bijoux.... L'ensemble témoigne des pratiques funéraires de la période gallo-romaine.

Les stèles funéraires marquaient l'emplacement des tombes.

La stèle familiale est un monument funéraire remarquable composé de trois éléments (colonne, socle et stèle sculptée). Elle représente la famille du défunt (père, mère et fils), mais reste cependant anonyme (aucune inscription retrouvée).

La stèle de C. IULIO/ FUSCO./TIBICI évoque ici un métier - le joueur de flûte (tibici, tibia) - d'un citoyen de Lattara, personnage indispensable lors des cérémonies publiques et privées.



Stèle funéraire familiale

© Montpellier Méditerranée Métropole

Le mausolée de la Cougourlude (fin I^{er} s. av. J.-C.)

Situé le long d'une voie d'accès à Lattara, au nord-est de la cité, en bordure de la Lironde et des berges de la lagune, ce mausolée-tour signalait de manière ostentatoire la tombe d'un personnage important, membre de l'élite romanisée.

Les différents éléments architectoniques mis au jour lors des fouilles (colonnes, chapiteaux, corniches, frises...) invitent à restituer une tour de plusieurs étages, dotée d'un fronton et d'acrotères*. Celle-ci reposait sur un socle carré d'environ 50 m², aux fondations renforcées par un système de pilotis avec des pieux en chêne.

La richesse du décor, ainsi que la provenance des matériaux de construction (marbre de Carrare et calcaire des environs de Nîmes) font de ce monument une réalisation exceptionnelle, l'une des plus grandes de Narbonnaise et comparable au mausolée des Julii à Glanum.



Éléments décoratifs du mausolée de la Cougourlude

© Montpellier Méditerranée Métropole

Une tombe aristocratique de Lattes - Céreirède (I^{er} s. av. J.-C.)

Située à 1,5 km au nord de Lattara, le long d'une voie antique, près d'un point de franchissement du Lez, l'espace funéraire de la Céreirède (qui a livré 12 tombes), a fonctionné entre le VI^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle ap. J.-C.

Une sépulture exceptionnelle du I^{er} siècle av. J.-C. y a également été mise au jour. Il s'agit d'un enclos funéraire de 8,5 m de côté délimité par un fossé. Au centre de l'enclos, la chambre funéraire (probablement dotée d'une couverture en bois) contenait un coffre en pierre avec de la céramique à boire, une amphore entière placée verticalement dans une niche destinée aux cendres du défunt, et des restes brûlés d'animaux.

De nombreux objets métalliques, déformés par l'action du feu, forment un entrelacs au sein duquel deux ensembles se distinguent : les ustensiles liés à la pratique du banquet funéraire et ceux relevant de la panoplie guerrière du défunt.



Candélabre

© Montpellier Méditerranée Métropole

Le mobilier de luxe, en partie importé des mondes grec et italique, combiné à la richesse et la taille de la tombe, forment un ensemble sans équivalent dans le Midi de la Gaule. Il s'agit probablement de la sépulture d'un personnage de haut rang, membre de l'aristocratie de Lattara.

L'enclos abrite une seconde crémation de taille plus modeste, qui contenait six vases, des armes et une paire de strigiles.

La nécropole Saint-Michel (III^e- IV^e siècle)

La nécropole Saint-Michel est située à 3 km au nord de Lattes, sur la commune de Montpellier. Elle occupe le sommet d'une colline entre le Lez et la Lironde, non loin des axes nord-sud reliant Lattara à Sextantio (Castelnau-le-Lez).

Ce cimetière de l'Antiquité tardive a livré 89 tombes

aux modes d'inhumation variés : coffres de dalles en calcaire ou de tuiles plates (tegulae) disposées en bâtière, cercueils de bois ou inhumation en pleine terre. Il nous renseigne également sur les pratiques funéraires d'une communauté restreinte pendant une centaine d'années, entre 270 et 370 environ.

La nécropole Saint-Michel se singularise par la richesse du mobilier déposé dans les tombes : vaisselle en céramique ou en verre déposée près du corps, objets de parure et de la vie quotidienne, outils liés à une activité artisanale.

Aux III^e et IV^e siècles, bien que les outils se fassent rares dans les tombes, les sépultures de Saint-Michel constituent une exception. Utilisés pour le travail du textile, du cuir, du bois ou encore pour la forge, ils ne permettent cependant pas de déterminer la profession du défunt auprès duquel ils ont été retrouvés.



Mobilier funéraire de la nécropole Saint-Michel



Maquette de *Lattara* (Denis Delpalillo)

© Marc Kérignard / Inventaire général région Occitanie

Le site archéologique vu du musée

Le site archéologique actuel conserve essentiellement les vestiges de la cité antique intra-muros, ainsi que sa partie méridionale et notamment la zone portuaire : un ponton en bois a été retrouvé à quelques centaines de mètres au sud du musée.

L'agglomération de Lattara s'est développée au débouché du Lez à partir de la fin du VI^e siècle avant J.-C. Au cours des III^e et II^e siècles avant J.-C., l'urbanisme s'organise en îlots allongés perpendiculaires à une voie principale, parallèle au fleuve.

Les vestiges que l'on aperçoit depuis le musée datent, pour la plupart, des III^e et II^e siècles avant J.-C., moment fort de l'extension de Lattara. L'agglomération de Lattara atteint à son maximum une vingtaine d'hectares.

Si aujourd'hui, il ne reste plus que les fondations des habitations antiques, c'est parce que de tout temps, les Lattarenses semblent avoir construit leurs maisons avec de la terre, soit en bauge, soit, plus couramment,

en adobes. Les fondations étaient composées d'un solin de pierres, ce qui explique qu'elles se soient conservées jusqu'à nos jours.*

Les grandes aquarelles, réalisées par Jean-Claude Golvin en 2010 et 2012, la maquette de Denis Delpalillo, la maison reconstituée dans le musée et la restitution expérimentale d'un habitat protohistorique en terre crue située dans le jardin à l'arrière du musée (chantier en cours), nous donnent un aperçu de ce qu'était le comptoir de Lattara en 200 avant J.-C.

Pour aller plus loin :

[FICHE REPÈRE - MAQUETTE DU SITE](#)



Vue du site archéologique de *Lattara*

© Montpellier Méditerranée Métropole

FICHE REPÈRE : CHRONOLOGIE DE LATTARA

CONTEXTE HISTORIQUE

- 180/192: Commode empereur romain
- 161/181: Marc Aurèle empereur romain
- 138/161: Antonin empereur romain
- 117/138: Hadrien empereur romain
- 97/117: Trajan empereur romain
- 81/96: Domitien empereur romain
- 69/79: Vespasien empereur romain
- 54/58: Néron empereur romain
- 41/54: Claude empereur romain
- 37/41: Caligula empereur romain
- 14/37: Tibère empereur romain

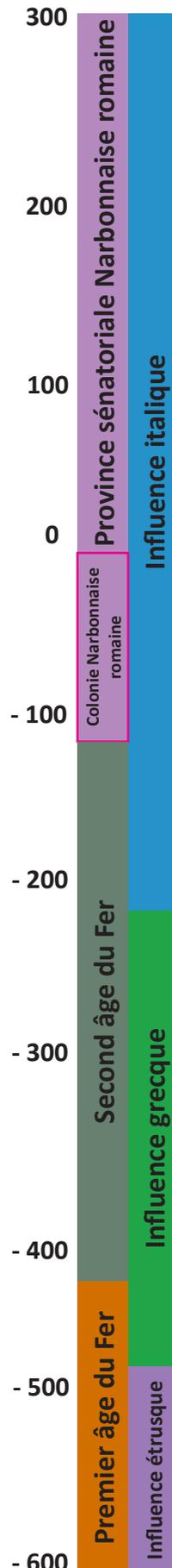
- 27: Début du règne d'Auguste
- 40: Fondation de la colonie romaine de *Nemausus* (Nîmes)
- 49: César assiège et brûle *Massalia* et renforce la présence romaine en Gaule méridionale.
- 58/-52: Guerre des Gaules, qui se termine à Alésia avec la chute de Vercingétorix face à César.
- 118: Fondation de la Narbonnaise.
- 123: Colonisation du sud de la Gaule par les Romains / conquête et création de la Province.
- 149: Troisième guerre punique.
- 154: Rome au secours de Marseille.

- 219: Deuxième guerre punique.

- 264: Première guerre punique

- 380: Traité d'alliance entre Rome et Marseille.
- 400: Fondation d'*Agathé* (Agde) par les Grecs de Marseille.
- 474: Défaite des Étrusques et Puniques à Lipari et Cîmes contre les Grecs.
- 480: Bataille d'Himère: défaite des Étrusques et Puniques face aux Grecs.
- 500: Développement du commerce de *Massalia*.

- 540/ -535: Bataille d'*Alalia*: défaite des Phocéens face aux Étrusques et aux Carthaginois.
- 600/ -500: Multiplication des oppida en Gaule méridionale.
- 600: Fondation de *Massalia* (Marseille) par les Phocéens.



LATTARA

Dès 200: Abandon progressif de la cité de *Lattara*.

80: Production massive d'amphores liées à l'exportation de vin produit sur le territoire de *Lattara*.
 60: Remodelage du tissu urbain de *Lattara* en respectant la trame initiale du plan de la cité.
 1/100: Premiers écrits mentionnant la cité de *Lattara* (Pline l'Ancien, Pomponius Mela).

-40: Romanisation des mœurs.
 -100/ 1: Développement du commerce du vin italique et extension de la ville hors des remparts.

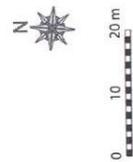
-200/ -100: Consolidation des aménagements portuaires à *Lattara*, apparition de maison de type méditerranéen à cour intérieure.
 -200: Apparition de l'écriture indigène.
 -220: Essor de la viticulture.
 -225: Échanges croissants avec l'Italie.
 -200/ -300: Utilisation croissante de la monnaie (oboles massaliètes).

-350: Construction d'un avant-mur défensif.

Dès -400: Extension de la ville vers le nord.
 -400: Premiers pressoirs à huile et utilisation croissante de la monnaie (oboles massaliètes).
 -410: Monopole du commerce grec.
 -400/ -500: Croissance de la population.
 Dès -465: Présence grecque affirmée.
 -475: Destruction des entrepôts, fin des Étrusques. Période de flottement.

-525/ -500: Fondation de la ville de *Lattara*.

FICHE REPÈRE : PLAN DE LA CITÉ



-  Ilôt 27: des vestiges étrusques y ont été dégagés
-  Maisons à cour de typologie grecque
-  Ilôt 9: maison à cour indigène avec boutiques du II^es. av. J.-C.
-  Domus romaine

© CNRS-ASM

FICHE REPÈRE : MAQUETTE DU SITE



FICHE REPÈRE : MAQUETTE DU SITE

La maquette du site archéologique Lattara est présentée au 3^e étage du musée, face au site archéologique. Elle permet de comprendre l'emprise de la ville antique et de situer les vestiges par rapport à la ville moderne de Lattes.

Le musée, situé sur la berge est du bras oriental du Lez, ne figure pas sur la maquette car celle-ci représente l'agglomération antique de Lattara vers 200 avant J. -C. De la même manière, les vestiges antérieurs et notamment ceux d'époque étrusque ne sont pas figurés, puisque recouverts par les constructions plus récentes.

Liste des principaux points d'intérêts de la maquette:

- ① Lagune
- ② Phare
- ③ Rempart
- ④ Porte nord
- ⑤ Le Lez
- ⑥ Port
- ⑦ Maison à cour grecque
- ⑧ Maison à cour indigène
- ⑨ Emplacement des entrepôts étrusques

Lexique

Acrotère : ornement disposé au sommet ou aux deux extrémités d'un fronton ou d'une toiture.

Adobe : brique de terre crue mêlée de paille, utilisée dans la fabrication des habitats protohistoriques.

Archéologie : discipline scientifique dont l'objectif est d'étudier et de reconstituer l'histoire de l'humanité depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine à travers des vestiges matériels ayant subsisté (outils, ossements, poteries, armes, pièces de monnaie, bijoux, vêtements, empreintes, traces, bâtiments, infrastructures, etc.).

Balsamaire : récipient pour les onguents, les crèmes, les baumes.

Bauge : technique de construction en terre crue mêlée de paille et disposée en couches successives, sans l'aide d'un coffrage.

Bucchero nero : une des productions les plus originales de l'Étrurie, et que l'on ne peut confondre avec aucune autre catégorie de céramiques antiques. Il s'agit en général d'une poterie noire obtenue en cuisson réductrice. Un polissage soigné lui donne un brillant qu'il ne faut pas confondre avec un vernis. Le bucchero apparaît vers 635 avant J.-C. en Étrurie méridionale (à Cerveteri surtout). Puis il s'exporte dans toute la Gaule méridionale.

Campanie : région d'Italie méridionale autour de la ville de Capoue.

Civilisation punique : civilisation originaire de Carthage, en conflit contre les Romains une première fois entre 264 et 241 avant J.-C., puis entre 219 et 201 avant J.-C. et enfin de 149 à 146 avant J.-C. (les guerres puniques).

Étrusques : peuple qui vivait, depuis l'âge du Fer, en Étrurie, territoire correspondant à peu près à l'actuelle Toscane et au nord du Latium, jusqu'à leur assimilation définitive comme citoyens de la République romaine, au 1^{er} siècle avant J.-C. Leur système d'écriture, l'alphabet étrusque, dérivé du grec, a donné naissance à l'alphabet latin. Plus généralement, l'influence des Étrusques sur la civilisation latine a été considérable. Elle est pourtant peu connue.

Fanum : temple gallo-romain, généralement de forme carrée ou rectangulaire.

Histoire : période de l'Humanité qui s'étend de l'apparition de l'écriture à nos jours. C'est aussi une

discipline scientifique se basant sur des documents écrits (les sources écrites).

Indigène : terme qualifiant les peuples autochtones, ici les Gaulois.

Lattaresens : habitants de Lattara

La Tène (second âge du Fer) : période succédant à la période de Hallstatt (premier âge du Fer) et marquant la fin de la Protohistoire, entre 500 et 30 avant J.-C.

Néolithique : période de la Préhistoire marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie et de la céramique.

Oppidum Latinum (pluriel : oppida) : cité gauloise fortifiée, ayant obtenu le droit latin.

Pisé : technique de construction en terre crue compactée à l'aide d'un psoir dans des coffrages de grand largeur.

Préhistoire : période comprise entre l'apparition de l'Humanité et l'apparition des premiers documents écrits.

Protohistoire : le terme «Protohistoire» a un sens méthodologique et s'applique aux populations ne possédant pas elles-mêmes l'écriture, mais qui sont mentionnées par des textes d'autres peuples contemporains. Par extension, il a un sens chronologique et désigne en Europe, en Scandinavie et Asie centrale la période correspondant aux âges des métaux (âge du Bronze et âge du Fer).

Solin : fondation en pierre visant à assurer l'étanchéité et la solidité des constructions.

Strigile : le strigile est une sorte de racloir en fer recourbé, utilisé d'abord par les Étrusques après leurs combats, puis par les Romains dans les thermes romains pour se nettoyer la peau lorsqu'ils se lavaient. Cet étrille en forme de « S » et à la lame courbe servait aussi à nettoyer les chevaux.

Utriculaire : dans l'Antiquité, ce terme désigne les fabricants d'outres, puis par extension, les navigateurs et bateliers utilisant des radeaux soutenus par des outres.

Pistes de travail

Nous vous proposons quelques thèmes que vous pouvez travailler en classe avant et/ou après la visite du musée archéologique. Les élèves auront déjà acquis certaines connaissances qui leur permettront une meilleure compréhension et les aideront, sans doute, à éveiller leur curiosité pour la visite.

Avant la visite

→ Travail individuel

Cycle 2

- Constituer un arbre généalogique pour permettre une meilleure compréhension de l'espace - temps.
- La galerie des ancêtres : l'élève dessine l'image qu'il se fait de l'homme préhistorique, du Gaulois, du Romain... en les plaçant dans des cadres qui suivent la frise chronologique.
- Relier ces images à la bonne époque :

Aujourd'hui

Moyen Âge

Romains

Grecs

Gaulois

Néolithique



↳ **Adaptation pour les collégiens :** À quelle spécialité peut-on rattacher telle ou telle image ?

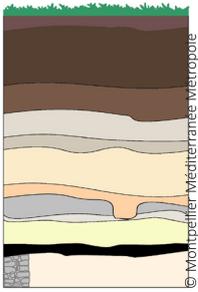
Préhistoire

Stratigraphie

Archéologie

Histoire

Géographie



Cycle 2 et 3

- Élaboration de la carte d'identité d'un personnage antique, par exemple :
 - * Nom du groupe : **gallo-romain**
 - * Nom de l'individu : **Minus**
 - * Prénom usuel : **Caius**
 - * Date de naissance : **3 juillet 28 avant J.-C.**
 - * Âge : **20 ans**
 - * Nationalité (par rapport à aujourd'hui) : **gauloise (française)**
 - * Domicile : **Lattara**
 - * Profession : **berger**
 - * Activités pratiquées : **élève des moutons, vit dans une maison en briques de terre crue à l'extérieur des remparts de Lattara, tond les moutons, vend la laine aux Lattarenses....**

↳ **Adaptation pour les collégiens :** Faire la fiche d'identité d'un objet

→ Travail de groupe

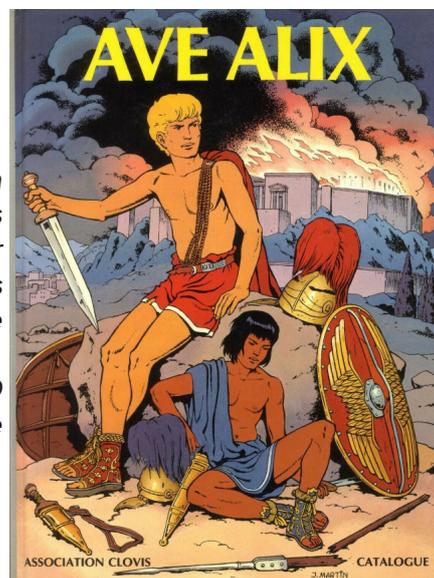
Cycle 2 et 3

- Introduire le thème par la lecture d'un livre. Vous pouvez vous référer aux ouvrages cités dans les Ressources, p. 39 de ce dossier pédagogique.

↳ **Adaptation pour les classes de 6^e et 5^e** : Lecture d'un récit de découverte d'un site archéologique.

Cycle 2 et 3, collègue

- La lecture critique d'une bande-dessinée (Astérix, Alix...).
- Par groupe de 4 ou 5, les élèves lisent une bande-dessinée (quelques pages bien choisies peuvent également suffire), en prennent conscience, en discutent... Ils essaient ensuite de distinguer ce qui leur semble réel de ce qu'ils pensent avoir été imaginé par l'auteur. Puis ils exposent devant la classe leurs observations sur un tableau à deux colonnes. Ce travail peut aussi se limiter à un thème comme l'habitat, l'artisanat ou l'alimentation... Enfin, le travail peut se poursuivre par des recherches de documents à la BCD ou au CDI, ou se terminer sur la réalisation d'une bande-dessinée collective pour les primaires.



© Association Clovis 1984

Tous niveaux

- Visionnage d'un film (péplum) qui peut également faire naître des questions

Exemple de films :

- Hélène de Troie, de Robert Wise (1955)
- Alexandre le Grand, de Robert Rossen (1956)
- Ben-Hur, de William Wyler (1959)
- Spartacus, de Stanley Kubrick (1960)
- Cléopâtre, de Joseph L. Mankiewicz (1963)
- Gladiator, de Ridley Scott (2000)
- 300, de Zack Snyder (2007)
- Ben-Hur, de Steve Shill (2010)



© Dreamworks Pictures / Universal Pictures / Scott Free Productions

- Visionnage de documentaires

Exemple de documentaires :

- Émission **C'est pas sorcier**

Le Néolithique : un tournant pour l'humanité (réal. Catherine Breton, 2000)

Les Gaulois (réal. Catherine Breton, 2000)

Pompéi (réal. Catherine Breton, 2000)

Pont du Gard et Arènes de Nîmes : l'architecture gallo-romaine (réal. Lorraine Subra-Moreau, 2005)

- Émission **Il était une fois l'Homme**

Le siècle de Périclès (épisode 6)

Pax Romana (épisode 7)

Tous niveaux

- Par petits groupes, introduire le thème par des discussions libres, un dialogue, en établissant la communication (un des élèves est peut-être déjà allé à Rome, à Nîmes... ou a déjà vu un film sur l'Antiquité, son témoignage serait alors une bonne introduction).
- L'enquête : les élèves doivent récolter des informations et acquérir une compétence en informatique en menant une enquête sur le site archéologique de Lattes (www.lattara.culture.fr)

Exemple :

- utiliser la frise chronologique (cycles 2 et 3)
- voir l'évolution de paysage ou de la ville (collèges - lycées)
- faire une enquête sur la maison gauloise (cycles 2 et 3)
- comprendre l'évolution de l'archéologie à partir de l'étude d'un cas (lycées)
- travailler sur l'écriture (latinistes, collèges, lycées)

Après la visite

Cycle 2

- Réaliser une frise chronologique décorée par groupe, puis comparer les résultats avec l'ensemble de la classe.

Cycle 2 et 3

- Réaliser des panneaux à afficher suite à une recherche de documents ou à partir de photographies prises au musée.
- Rédiger un récit imaginaire (roman scolaire).
- Constituer un recueil d'illustrations représentant l'Antiquité.
- Réaliser un petit journal de l'Antiquité.

Cycle 2 et 3, collèges

- Réaliser un quizz prenant en compte les différences entre la période antique et la nôtre

Exemple : pour construire sa maison, un habitant de Lattara utilise :

de la terre

du ciment

du béton armé

de l'aluminium

Ressources

Bibliographie jeunesse

- BOMBARDE, O., MOATTI, C., *Comment vivaient les Romains*, Gallimard Jeunesse, 2005.
- BRISOU-PELLEN E., *Les Enfants d'Athéna*, LP jeunesse, 2002.
- COULON, G., ARROYO, J., *Le dico des Gallo-romains*, De la Martinière, 2003.
- COULON, G., *La vie des enfants au temps des Gallo-Romains*, De la Martinière Jeunesse, 2006.
- COULON, G., *Le tour de Gaule raconté par deux enfants*, De La Martinière jeunesse, 2004.
- CRIPS, P., *Les Romains*, Flammarion, 2000, Père Castor (livre et Cdrom).
- DELOBBE, K., *Des enfants dans l'Antiquité*, Pempf, 1999.
- DIEULAFAIT, F., VOGEL N., *La Rome antique*, Milan, 2003.
- GOUDINEAU, G., *Le voyage de Marcus*, Actes sud, Errance, 2001.
- GRENIER C., *Les Douze travaux d'Hercule*, Pocket Junior, 2003.
- HAYWOOD, J., *La Rome antique*, ED. du Sorbier, 1994.
- LAMBILLY, E., *Au temps des Gaulois*, Ed. Lito, 2004.
- LESCARRET, J., CERISIER, E., *Les Gaulois*, Ed. J. P. Gisserot, 2007.
- LESCARRET, J., ROUDAU R., *Les Romains*, Ed. J. P. Gisserot, 2007.
- MACAULAY, D., *Naissance d'une cité romaine*, Ed. l'école des loisirs, 2006.
- MORVILLEZ, E., *Au temps des Romains*, Fleurus, 2006 (livre +DVD).
- PASQUIER A., *Héraclès, un héros grec*, Nathan, Paris, 1988.
- POUZADOUX C., *Contes et légendes de la mythologie grecque*, Hatier, 2007.
- SALARIYA, D., *De mémoire de... Romains*, Hachette jeunesse, 1993.
- SOLWAY, A., *Rome, une journée dans la Rome antique*, Gallimard jeunesse, 2003.
- WEURLERSSE O., *Le Messager d'Athènes*, Le livre de poche, Jeunesse, 2007.
- COLLECTIF, *La Gaule et les Gaulois*, Les Docs des Incollables n°11, Play Bac, 2004.
- Les Gallo-romains*, Pempf, Bonjour l'histoire, 1997.
- Les Romains*, De Vecchi, 2003.

Bibliographie adulte

- LECLANT, J. (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, 2^e édition, Puf, 2011.
- PERNET, L., PY, M. (dir.), *Les objets racontent Lattara*, Errance, 2010.
- PY, M., *Lattara. Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Errance, 2009.
- L'Archéothéma n°11: Lattes, une cité antique du sud de la Gaule*, 2010.

Ressources numériques

- <http://archeologie.culture.fr/lattara/fr>
- <http://syslat.on-rev.com/>
- <https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-gaulois/Accueil>
- <https://www.reseau-canope.fr/notice/tdc-n-1025-1er-decembre-2011.html>

Informations pratiques

Accès au musée

1. Tramway ligne 3 direction «Lattes centre», arrêt terminus «Lattes centre».
2. Ligne de bus 18, arrêt terminus «Lattes centre».
3. Par la route, prendre la direction de Lattes centre, et suivre les panneaux de signalisation «Site archéologique Lattara - musée Henri Prades»
4. Par l'autoroute A709, prendre la sortie 30 (Montpellier sud) ou la sortie 31 (Montpellier ouest), suivre la direction de «Lattes», puis la direction «Site archéologique Lattara - musée Henri Prades».

Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert du lundi au vendredi, sauf le mardi (fermeture hebdomadaire) de 10h à 12h et de 13h30 à 17h30.

Le samedi, le dimanche et les jours fériés, le musée est ouvert de 14h à 18h du 1^{er} novembre au 31 mars et de 14h à 19h du 1^{er} avril au 31 octobre.

Fermetures exceptionnelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Accueil des publics

390, route de Pérols - 34970 LATTES
Tél.: 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26
mail: museelattes.educatif@montpellier3m.fr
museearcheo.montpellier3m.fr

Service éducatif

Nicolas de Craene | Histoire-géographie
nicolas-thierry.de-craene@ac-montpellier.fr
Benoît Achette | Physique-chimie
benoit.achette@ac-montpellier.fr

